

Journée du dialogue intergénérationnel – Ambassade d'Allemagne
Le 15 juin 2009

Dialogue et coopération entre les générations – trouver les chemins et les moyens de la réussite

Public cible : tout public, dialogue entre les jeunes et les aînés

Partenaire : Ambassade d'Allemagne en France, Fédération des Associations franco-allemandes, OFAJ

Thème de l'intervention : dialogue intergénérationnel pour renouveler la coopération franco-allemande



Comment rallier davantage de personnes à la cause franco-allemande ? Telle a été la question centrale de cette journée, avec au cœur de ce débat la difficulté du passage de relais : que davantage de jeunes s'investissent, mais aussi qu'une confiance puisse s'installer entre les générations pour la nécessaire transmission de témoin à venir. Une journée de débats animée par **Nathalie Georges**, journaliste à ARTE.

Plus de 60 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le franco-allemand revêt toujours une dimension particulière, « *il ne va pas de soit, c'est le fruit d'une volonté commune avec des liens à tous les niveaux de la société* » déclarait en ouverture **S. Exc. M. Schäfers**, Ambassadeur d'Allemagne en France. Aujourd'hui, il existe plus de 2300 jumelages, qui vivent et se pérennisent grâce à un tissu extrêmement dense d'associations et d'acteurs de terrain. Avec la normalisation des relations entre les deux pays, paradoxalement, de moins en moins de jeunes s'y investissent. **Eva Sabine Kuntz**, Secrétaire générale allemande de l'OFAJ, regrette que l'ère de la réconciliation soit passée pour certains, mais ce sont ces succès qui posent les problèmes d'aujourd'hui. En effet, la vie d'un jeune a beaucoup changé ces cinquante dernières années.

Un premier tour de table a permis aux « jeunes » de partager leurs difficultés d'intégration et de reconnaissance au sein de structures traditionnelles. Pour eux, la réconciliation est un acquis, source d'aucune remise en cause possible ; le franco-allemand fait partie intégrante de notre vie quotidienne.

- *L'apprentissage de la langue* aura été source d'un grand débat. Celui-ci – pour l'allemand comme pour les autres langues d'ailleurs – est trop rigide et trop axé sur la grammaire. Il faut le réformer, car l'allemand jouit d'ors et déjà d'une image caricaturale, d'une langue dure aux sonorités « agressives ». Cette sensibilisation doit se faire tôt, dès le primaire.
- Les *échanges culturels* tiennent une place particulière également. Nombre des associations franco-allemandes organisent des échanges d'artistes, des festivals de théâtre, de cinéma, de musique, de chant, etc. Certains font en outre la distinction entre « germanophone » et « germanophile » : ils ne souhaitent pas faire de leur non connaissance de la langue allemande une barrière à la transmission de leur passion pour la culture germanique et faire prendre conscience de l'intérêt de l'Allemagne et de la langue allemande pour ceux qui souhaiteraient poursuivre par l'apprentissage linguistique. Ici, les comités de

jumelages pourraient jouer un rôle plus important, en s'imposant comme de véritables relais de découverte culturelle en cassant leur image trop souvent institutionnelle.

- Certains ont soulevé également la question de *l'appropriation d'une mémoire commune* encore trop méconnue.
- D'autres ont évoqué la question de la communication : face aux préjugés dont sont victimes l'Allemagne et l'allemand, il faut les rendre davantage « sexy » aux yeux de tout un chacun. Il faut également que le franco-allemand soit plus visible, apparaissent encore plus comme un élément du quotidien à travers par exemple une campagne de communication ou un plan marketing.

Plus généralement, le manque de prise au sérieux des jeunes par leurs aînés est un élément qui se trouve au cœur de la problématique de transmission, de passage de témoin. Ces derniers n'ont pas les mêmes codes, les mêmes méthodes et ont beaucoup de mal à trouver une oreille attentive à leurs idées de la part de leurs aînés. Plus que quiconque, ils doivent prouver leur responsabilité et leurs compétences.

Les jeunes reconnaissent la difficulté de mobilisation qui est la leur pour s'investir sur des projets, aussi bien sur le court terme que sur le long terme, et notamment ceux qui ne sont plus dans le système scolaire ou universitaire. Les personnes les plus motivées sont celles qui sont déjà investies et sensibilisées, soit par leur entourage proche, soit par leur situation d'étudiant.

Un second tour de table a permis aux « aînés » d'exposer leurs difficultés, notamment celle d'approcher les jeunes et de conserver leur implication sur le long terme.

- La *question de la langue* a également animé ces débats. Il faut que les enfants soient sensibilisés le plus tôt possible (maternelle, primaire), mais il est primordial que les parents le soient davantage, car les préjugés viennent souvent de leur part et ce sont eux qui freinent les demandes de leurs enfants. Ils ont aussi distingué la « germanophonie » de la « germanophilie », à savoir l'importance des échanges sur la culture allemande ne passe pas obligatoirement par une connaissance approfondie de la langue allemande. Cette question reste néanmoins la préoccupation majeure des associations.
- Les aînés ont vu *l'évolution des relations franco-allemandes*, certains dès la fin de la guerre. Pour eux, cette relation revêt une dimension réellement particulière que les jeunes ne ressentent plus de la même manière. C'est pourquoi ils sentent un décrochage du passé de la part de la jeunesse, un décrochage qu'ils jugent dangereux. Selon eux, l'OFAJ a un rôle primordial à jouer ici, certes pour maintenir ce lien franco-allemand inédit et unique dans l'histoire des relations bilatérales, mais surtout pour éveiller un regard différent sur le franco-allemand que les jeunes pourront approfondir par la suite au sein d'associations de la FAFA.
- *Le « jeune-consommateur » vs le « jeune-acteur »*. La jeunesse d'aujourd'hui pense plus à l'utilité de son action, aux effets que celle-ci aura sur elle et son parcours, que les jeunesses précédentes. Les aînés accusent ici une jeunesse davantage consommatrice de son investissement que par simple curiosité et esprit de découverte de l'Autre.
- La question du périmètre s'est insérée dans le débat. En effet, *à quel niveau intervenir pour être le plus efficace ?* Chaque ville a son réseau de jumelages, ses méthodes et ses projets propres. Pourtant, en passant par l'intercommunalité, en mutualisant davantage les échanges, ces derniers pourraient en être enrichis. Aussi, la configuration actuelle de ces structures de jumelage pousse souvent les jeunes à créer leur association avec un modèle de fonctionnement qui leur sera propre. Cette démultiplication n'est sûrement pas le modèle le plus efficace à poursuivre.

Afin d'apporter un renouvellement et un approfondissement au franco-allemand, tous ont souligné l'importance du trilatéral, d'ouvrir ce couple franco-allemand à des pays européens tiers, ou de l'organiser dans une ville tierce. Cependant, certains ont précisé que le multilatéral pouvait conduire à la dissolution du projet, s'il y avait un trop grand nombre de partenaires. Il faut par conséquent rester prudent alors que le bilatéral permet d'approfondir certains points.

Au nom de l'OFAJ, Eva Sabine Kuntz est revenue sur le rôle et les objectifs de l'OFAJ, qui agit avant tout dans un souci d'information, où le vecteur culturel tient une place importante. On retrouve souvent lors de grandes manifestations culturelles une part de franco-allemand (jury franco-allemand de jeunes à la Berlinale, prix de la toute jeune critique à Cannes). Le mode bilatéral de l'OFAJ impose d'avoir un consensus permanent entre Français et Allemands. Son site Internet est d'ailleurs appelé à devenir un site de référence. Elle soutient par ailleurs les initiatives concernant l'apprentissage précoce des langues, mais souligne les difficultés à faire intervenir deux langues dans le primaire. Concernant l'intégration des jeunes, il faut davantage percevoir l'engagement de chacun, en vue de se préparer à leur laisser la place, et cela commence par une association plus étroite des jeunes aux projets généraux des structures. **Béatrice Angrand**, Secrétaire générale française de l'OFAJ, a souligné les différentes manières de faire vivre le franco-allemand de chaque côté de la frontière. Il faut inventer le franco-allemand de demain avec un fondement différent ; il faut inventer ensemble un projet commun, où le trilatéral aura une place importante et où il ne faudra pas oublier le jumelage, car encore aujourd'hui, plus de la moitié des projets émane d'eux.

Dans un second temps, « jeunes » et « aînés » ont discuté des modalités de mieux travailler ensemble, de se mêler les uns aux autres au bénéfice du franco-allemand et du renouvellement intergénérationnel. Ici, la discussion s'est beaucoup axée sur les méthodes de travail (réunions vs télétravail), les supports de communication et l'utilisation des nouvelles technologies, afin de porter le message du franco-allemand et de sa valeur ajoutée.

Concernant l'intégration même des jeunes dans les organismes de jumelages, la question s'est portée sur des structures mixtes ou séparées, où cela pourrait se faire au cas par cas selon les configurations locales. Contrairement à leurs aînés, les jeunes ont un autre rythme de vie, où la mobilité étudiante et professionnelle tient une place sans cesse croissante. Leur implication revêt par conséquent une forme différente, et un climat de confiance nouveau doit s'instaurer. Ce message du franco-allemand devrait plus servir de tremplin pour le message européen, notamment au moment de la Fête de l'Europe.